

Comprendre l'impact des gains de productivité sur l'économie

Xerfi Canal, Le graphique, 15 octobre 2015

La productivité de la France s'épuise depuis 2008. Et c'est un problème majeur, car c'est sa progression, et elle seule, qui permet aux Français de s'enrichir de façon durable. Un schéma simplifié pour expliquer comment les gains de productivité peuvent dynamiser l'économie.

Exploitation pédagogique

Pour faciliter la compréhension en procédant de façon progressive, à l'image de la construction du schéma, on n'introduira l'État qu'à partir de la question 4.

1. À partir de la définition de la productivité, expliquez pourquoi on peut dire que les gains de productivité permettent de dégager un surplus de richesse à partager.
2. Par quels canaux les gains de productivité peuvent-ils stimuler la consommation des ménages ?
3. Quelles sont les autres composantes de la demande globale qui peuvent être dynamisées par les gains de productivité ? Justifiez.
4. Montrez comment la répartition des gains de productivité affecte aussi l'État (au sens large d'administrations publiques).
5. À partir de vos réponses aux questions 2, 3 et 4, montrez que la répartition des gains de productivité est un facteur de croissance par ses effets sur la demande globale.
6. Expliquez comment le cycle de hausse de la productivité peut s'auto-entretenir.
7. Comment comprenez-vous la conclusion de l'émission : « cette mécanique bien huilée peut très vite se gripper si le schéma de la redistribution est déséquilibré et que certains tirent trop la couverture à eux » ?

Corrigé

1. La productivité mesure l'efficacité productive, c'est-à-dire le rapport entre le volume de la production et les moyens nécessaires à sa réalisation (autrement dit les quantités de facteurs de production utilisées). L'augmentation de la productivité signifie donc que la production augmente alors que les moyens mis en œuvre n'augmentent pas (ou en tout cas pas dans les mêmes proportions). Il y a alors un surplus de richesses à répartir. On peut l'illustrer par un exemple simplifié : si le même nombre de travailleurs, à durée du travail constante, parvient à produire plus grâce à une meilleure organisation du travail, ce surplus de richesses créées peut permettre d'augmenter leurs salaires et/ou les profits de l'entreprise et/ou encore de baisser les prix des produits.
2. D'une part, les gains de productivité permettent d'augmenter les salaires et/ou de baisser les prix d'où une hausse du pouvoir d'achat des ménages et par là de la consommation. De plus, la hausse des profits des entreprises peut se traduire par une distribution de dividendes aux ménages actionnaires, supplément de revenu qui peut aussi soutenir la consommation.
3. Les gains de productivité bénéficiant aux entreprises sous forme de hausse des profits, ils facilitent l'autofinancement des investissements, qui sont une des composantes de la demande (achats de biens de production durables). La baisse des prix, de son côté, améliore la compétitivité ce qui favorise les exportations donc la demande étrangère.
4. Les recettes des budgets publics (impôts et cotisations sociales) sont assises sur les revenus des agents (Impôt sur le revenu, impôt sur les sociétés, cotisations sur les salaires...) et sur la consommation (TVA...) qui sont dynamisés par les gains de productivité. La hausse de ces recettes permet de réduire l'endettement public et/ou de financer des dépenses publiques : investissements publics, emplois publics et transferts sociaux qui soutiennent eux aussi la consommation des ménages.
5. La répartition des gains de productivité permet de dynamiser les différentes composantes de la demande globale : la consommation des ménages (essentiellement via la hausse des salaires et/ou la baisse des prix), l'investissement des entreprises (via la hausse des profits), les exportations (via la baisse des prix) et les dépenses publiques (via la hausse des prélèvements fiscaux et sociaux). La hausse de la demande globale stimule la production et par là la croissance économique.
6. Les gains de productivité permettent de dégager de quoi financer des investissements privés (Q3) et publics (Q4). Ces investissements sont à leur tour facteur de hausse de la productivité : achats d'équipements de haute technologie, infrastructures, dépenses de recherche, d'éducation...
7. La conclusion suggère que le partage des gains de productivité ne dynamise pas automatiquement la croissance. Ses effets dépendent du caractère plus ou moins équilibré de la répartition. Les réponses précédentes permettent de voir les différentes parties prenantes du partage (chaque groupe n'étant d'ailleurs pas homogène) : les salariés, les entreprises et leurs actionnaires, les administrations publiques. Si la distribution des gains de productivité est trop inégalitaire, alors la croissance peut en pâtir.